

500180

GUIVARCH

SANAA

23/08/2005

Note de délibération : 19 / 20

Numéro d'inscription

500180



Né(e) le

23 / 08 / 2005

Signature

Nom

GUIVARCH

Prénom (s)

SANA A

19 / 20



Épreuve :

culture générale

Sujet

☒ 1

ou

☐ 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

01 /

03

Numéro de table

011

Sujet 1 "Qu'est - ce qui apparaît dans l'image?"

"Nous voyons dans les images que ce que nous y mettons nous - même". En paraphrasant Kant, il semble ici que les projections sur l'image de celui qui la regarde ou qui l'invoque, jouent un rôle déterminant dans le contenu de cette dernière.

Pourtant, l'image, comme représentations visuelles, constructions mentales, projections symboliques partage des caractéristiques communes avec ce qu'elle cherche à représenter, sans quoi elle n'y serait pas associée, et cesserait d'être une image. La nature ambivalente de l'image "à mi-chemin entre la chose et la représentation" complexifie ce qu'on identifie clairement dans une image. Cependant cette complexité semble aussi être une condition, un tremplin pour percevoir ce qui est "dans" l'image dans son entièreté et pas seulement ce avec quoi elle nous met en

relation (le référent). Si, au contact des images, l'homme a la capacité de laisser "rêver une ligne" face à une peinture par exemple, c'est bien le signe que quelque chose surgit dans son esprit, ou bien qu'il arrive à saisir quelque chose de furtif, de soudain dans l'image, qui n'est pas si explicite que cela. Une "apparition" semble alors découler d'un processus de l'ordre de l'inexplicable, presque magique, qui n'aurait pas lieu sans agents (l'homme qui à qui est destinée cette apparition) et sans support (les signes dans l'image qui stimulent cette apparition).

En quoi notre capacité à faire surgir dans notre esprit quelque chose qui se trouve dans l'image (support), pour extraire ce qui s'y contient réellement, renforce-t-elle le doute sur ce qui nous apparaît véritablement ?

Afin d'y répondre, nous venons dans un premier temps, que l'image a la faculté de faire apparaître ce qu'elle cherche à représenter, renvoyant toujours à quelque chose en dehors d'elle-même (I), cependant, l'image contient bien plus que ce à quoi elle nous

rapporte, elle est le fruit d'un décryptage, et rien ne serait, à priori, visible dans une image si la conscience n'intervenait pas dans le processus perceptif, nous permettant ainsi son "apparition" (II). Enfin, il ne faut pas se fier les yeux fermés à nos mécanismes de décryptage d'une image, qui sont à la fois des éléments indispensables pour percevoir ce qui apparaît dans l'image, et des filtres qui empêchent d'accéder directement à ce qui nous apparaît initialement dans l'image (III).

Dans un premier temps, il semble évident, et c'est bien son rôle premier, que l'image nous fait apparaître ce qu'elle cherche à représenter. Ainsi elle n'est pas ce avec quoi elle nous met en relation tout en arrivant à incarner en partie son référent, qu'on arrive à distinguer.

Tout d'abord, l'image renvoie toujours à quelque chose en dehors d'elle-même. Ainsi ce n'est pas l'image en elle-même qui nous intéresse (les traits, la forme) mais ce avec quoi elle nous met en contact. Pour le philosophe Cuvier dans Montrer l'invisible cela est primordial dans la photographie.

En effet on ne s'intéresse pas à la photographie pour ce qu'elle est mais pour ce qu'elle vaut

comme apparence de l'invisible. Ainsi dans la photographie, toutes les dimensions immatérielles de la vie humaine, comme la joie, la famine, la peur, ont un visage. La distance entre ce que nous avons littéralement sous les yeux (ou en tête avec les images mentales) et ce à quoi elle se réfère est la condition nécessaire pour que quelque chose apparaisse non seulement à partir de l'image mais aussi en elle. Que cela soit pour les images au sens courant (représentations graphiques), au sens moins évident (représentations 3D, images littéraires) et mentales, les artistes nous font vivre une expérience très proche de celle que nous vivrions si nous étions en présence de la même chose. On peut dire alors que ce qui nous apparaît en premier lieu, n'est ni plus ni moins qu'une illusion de ce à quoi l'image se rapporte.

Néanmoins, pour Belting: "l'image implique à la fois l'apparence et la présence". Ce n'est donc pas une illusion totale, on est bien, dans notre rapport aux images, en "présence" de la chose représentée, sans pour autant la confondre avec son image. Ainsi, le tableau de la Montagne Sainte-Victoire de Cézanne n'équivaut pas à la Montagne Sainte-Victoire elle-même. La condition nécessaire pour voir émerger ce qui se trouve dans l'image est de ne pas la confondre avec son modèle.

Numéro d'inscription

500180



Né(e) le

23 / 08 / 2005

Signature

Nom

GUIVARCH

Prénom(s)

SANA A

19 / 20

Ecricome

Épreuve :

Culture Generale

Sujet

☒ 1

ou

☐ 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

03 /

03

Numéro de table

012

de Rimbaud ou un foisonnement d'images
 ("L'amour infini me montera dans l'âme") renvoie
 avant tout à l'instinct, à l'expérience sensible.

Cependant c'est parce que l'image ne nous
 fait pas tout voir (en tout cas directement), que la
 distance qui la sépare de la réalité s'approfondit,
 et donc que l'imaginaire peut se développer, et
 que quelque chose apparaît alors dans l'image
 (qui par sa dualité ontologique se trouve à mi-chemin
 entre nous et la réalité). Et c'est peut-être
 cette distance, qui permet de voir quelque
 chose dans les images en "plus" que ce qu'elles
 sont. Ainsi le rôle des artistes peut-être de
 nourrir cette distance, en créant des rêves
 artificiels pour tous ceux qui restent éveillés avec
 l'art de la peinture" (Platon).

Pour conclure, ce qui apparaît dans
 l'image est multiple : la chose qu'elle représente,
 ce que nous créons de toutes pièces à travers elle
 (l'imagination), ce avec quoi elle nous rapproche /

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

19 / 20

un souvenir par exemple". Dans tous les cas, même si ce qui nous apparaît réellement est flou ou ne se trouve pas "dans" l'image en soi, l'image nous offre des sensations ou des façons de voir la réalité que nous ne pourrions pas voir autrement que par elle.

Numéro d'inscription

5 0 0 1 8 0



Né(e) le

23 / 08 / 2005

Signature

Nom

G U I V A R C H

Prénom (s)

S A N A A

19 / 20

Ecricome

Épreuve :

Culture générale

Sujet

☒ 1

ou

☐ 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

02 /

03

Numéro de table

011

L'image, bien qu'elle n'est pas ce qu'elle représente, l'incarne en partie, et c'est cette incarnation qui peut nous apparaître instinctivement. Dans ces peintures, Berthe Morisot cherche à fixer "ce qui a été", étant souvent critiquée pour le caractère inachevé de ses œuvres. En photographie, Winogrand cherche à capturer des moments ~~et~~ coupés du flot de la vie et du sens". Dans les deux cas, l'image n'existe que en tant que telle, elle reste fixe, mais elle contient une partie de ce qu'elle représente.

Si dans l'image nous percevons ce qu'elle invite à voir, c'est avant tout parce que notre corps y trouve une résonance en lui-même. Mais c'est surtout le fait que l'image "existe à l'intersection entre l'objet matériel et l'idée mentale" (Belting) qui nous permet d'y voir une apparition instantanée, en elle.

Pour ainsi dire, c'est avant tout un décryptage

liée au processus perceptif, qui nous permet de passer de l'image matérielle, rétinienne (qui se peint au fond de notre œil) à l'image mentale (qui est une matérialisation de l'image rétinienne et qui permet de comprendre ce qui est représenté). C'est donc un "art caché dans les profondeurs de l'âme humaine" (Kant). L'image est donc avant tout quelque chose qui surgit dans notre imagination sur la base d'une perception. Ainsi, l'imagination, la conscience qui agissent sur l'image aussi bien pour percevoir ce qui apparaît en elle ou pour créer "l'apparition" de la chose représentée sont des facteurs déterminants. La citation de Reverdy est ici pertinente "Il n'y a pas d'image dans la nature. L'image est le propre de l'homme, elle n'est image que par la conscience qu'il en a". Et ce stade on peut se demander si ce qui nous semble "apparaître" dans l'image n'est pas simplement l'image en elle-même, qui passe par un décryptage.

et fin d'y appaître un élément de réponse, on peut déjà dire que bien que l'image évoque toujours quelque chose en dehors d'elle-même,

elle contient des signes, des indicateurs en elle (sur le support, dans les traits du dessin, les mots du poète) qui orientent la manière dont prolifère l'imagination. Cependant pour les images mentales, comme les rêves, cette affirmation est moins évidente. L'imagination joue une place importante dans ce qu'une image nous laisse entrevoir. Dans Art et Illusion, Gombrich relève le penchant de l'homme pour la mimésis : "L'homme est par nature, porté à l'imitation, c'est nous qui, donnant un sens et une forme à ces images". En ce sens, il est légitime de se demander, bien que l'imagination est essentiel dans le processus perceptif et qu'il soit guidé par des signes se trouvant dans l'image, si ce qui apparaît dans l'image n'est pas un pur produit de l'imagination. Puisqu'en effet, d'après Bachelard, l'imagination a le pouvoir de "transformer les images fournies par la perception" et pour ainsi dire, de se "libérer des images premières".

On peut donc dire que le processus perceptif, qui permet de voir, percevoir une image en tant que telle est tributaire de la conscience, qui facilite notre compréhension, notre interprétation de ce qui nous apparaît dans une image tout en le modifiant. Cependant cette modification de ce qui nous apparaît peut être un atout pour prendre de la distance avec l'image

elle-même, afin de mieux saisir ce qu'elle nous fait voir.

Tout d'abord, c'est notre effort vers le familier, notre compréhension de l'image (qui passe par un processus d'analyse), notre imagination, imaginative (qui met en relation les images et les autres elles), notre intellect, qui sont à l'impulsion de ce qui apparaît dans l'image ou qui sont des éléments qui empêchent d'accéder directement à ce qui nous apparaît. En effet ce qui apparaît dans l'image, du moins ce qu'on peut en voir, est conforme aux ressources de l'esprit humain (sinon rien ne nous apparaîtrait). Or, pour Bartlett, pour faciliter la compréhension ou la mémorisation, l'homme fait un effort vers le familier, la signification. Ainsi face à une image qui ne respecte pas les codes de la représentation, nous sommes dérouté. Des artistes, comme Mondrian, avec Composition en Rouge, Bleu, jaune, tentent de faire sauter les codes de la représentation et de réduire toutes tentatives de l'imagination d'intervenir sur son œuvre (en la comparant avec un objet extérieur). Le but est donc de se concentrer sur l'intuition, ce qui nous apparaît directement, l'essence même de l'œuvre, et donc, de l'image. D'autres images permettent cela, comme les métaphores poétiques, qui n'ont pas d'équivalents visuelles comme par exemple dans Sensation